

ver un roi sans coeur; héroïsme sans doute digne de la plus durable des admirations! Nos professeurs, cependant, sans fouiller si loin dans les annales du passé, du haut même de leurs tribunes, en ouvrant les fenêtres de leurs classes, ne pourraient-ils pas, en indiquant à leurs élèves les flancs du Mont-Royal, tirer de l'oubli quelques-uns des noms de ces centaines de milliers de pères de famille trépassés qui dorment au champ des morts, emportés prématurément par une bronchite ou une pleurésie prise un de ces durs matins de l'hiver, lorsque, insuffisamment vêtus, il leur fallait sortir du fond du village Saint-Jean-Baptiste, ou de Maisonneuve, pour se rendre au travail dans le centre de la ville.

Sans retourner en arrière même de deux décades dans l'histoire de Montréal, j'y trouve un nom bien modeste, celui d'un homme qui, pendant plus d'un quart de siècle, a excité l'admiration de tout le faubourg Québec: j'ai nommé le père Mazurette, ce respectable vieillard qui, insensible aux railleries, s'est plu pendant tant d'années à répandre autour de lui ce baume incomparable qui s'appelle le soulagement de la douleur et la consolation des afflictions.

Il faisait bien froid les soirs de janvier dans les rues de Montréal, et le vent soufflait bien fort, pas assez fort cependant pour empêcher le père Mazurette de traverser les bancs de neige de l'ancienne ferme Logan, aujourd'hui le parc Lafontaine, et de s'aventurer bien au-delà du

chemin Papineau, quand il apprenait qu'un vieillard avait besoin de secours. L'argent était bien rare chez lui, pas assez rare cependant pour l'empêcher de trouver un cinquante cents afin de payer une voiture pour transporter un malheureux à son hospice de la rue Amherst. Il était bien timide le père Mazurette; pas assez timide cependant pour l'empêcher de frapper à la porte des riches de la rue Saint-Denis, et de demander un vêtement chaud quand un de ses vieillards avait froid. Dans tout l'est de Montréal, de Maisonneuve au boulevard Saint-Laurent, du Mile-End à la rue des Commissaires, il n'est pas beaucoup de logements où le nom de cet humble philanthrope ne soit pas connu et respecté.

Aussi, si un jour le faubourg Québec, dans un élan de reconnaissance, venait à ériger à ce digne vieillard un buste, sur la rue Ontario, près du marché Saint-Jacques, ou sur la rue Craig, près du chemin Papineau, je parie que le soir à six heures, quand les tramways, bondés de travailleurs, passeraient devant le buste, plus d'un chapeau se lèveraient, et comme les petites ouvrières de Buenos-Ayres, nos robustes ouvriers Canadiens diraient : "Salut, père Mazurette!" et alors il leur semblerait encore entendre le bon vieillard dire comme de son vivant : "Braves ouvriers, soyez honnêtes, aimez votre foyer, et par-dessus tout, évitez le cabaret, c'est à ce prix que s'obtient le bonheur!"

Calcutta, Inde.